

**COLLOQUE EUROPEEN  
DES  
CENTRES D'ETUDES HONGROISES**

**Paris, 10-12 octobre 1990**

**Jean Perrot**

**Allocution d'ouverture**

Je voudrais dire d'abord, au nom de l'équipe du CIEH, combien nous sommes sensibles à la présence des hautes personnalités hongroises et françaises qui nous font l'honneur d'apporter leur soutien à cette manifestation et que je salue en notre nom à tous.

J'étais loin de penser, lorsque j'ai pris l'initiative de proposer ce colloque, que la précipitation des événements dans l'Europe de l'Est, et en Hongrie, l'achèvement accéléré d'une révolution qui distinguait déjà fortement ce pays, donneraient un sens nouveau à ce rassemblement européen autour du thème des études hongroises.

Créé il y a moins de 5 ans, notre Centre, qui devait se tailler sa place dans le monde universitaire français et s'assurer le moyen de remplir efficacement ses missions, a été amené à se poser tout un ensemble de questions dont il était normal de penser qu'elles ne se posaient pas à lui tout seul et dont il était également normal de penser qu'elles trouveraient plus facilement une réponse à partir d'une réflexion collective à laquelle prendraient part les responsables des études hongroises dans les divers pays d'Europe. Aujourd'hui, le regain d'intérêt que suscite pour la Hongrie sa mutation politique crée les conditions favorables à

un développement des études hongroises et à un essor des recherches touchant la Hongrie dans le domaine des sciences humaines; il est donc très opportun que soient posés dans un cadre européen les problèmes soulevés par ces études et par ces recherches, et qu'on instaure une collaboration entre les organismes universitaires qui les ont en charge, avec toutes les ouvertures nécessaires vers une communication internationale moderne, organisée en un réseau informatisé de documentation scientifique.

Ce sera l'objet principal de ce colloque que de mener cette réflexion européenne sur l'activité hungarologique et d'organiser cette collaboration entre tous les pays concernés, dont la Hongrie elle-même.

Si j'ai voulu que la France prenne l'initiative d'une démarche de ce type, c'est sans doute poussé par le sentiment qu'elle devrait réparer à l'égard des études hongroises (et d'ailleurs des études finno-ougriennes en général) une vieille injustice. Le hongrois est entré tardivement dans l'université française, en dépit des efforts faits par Ignác Kont au début du siècle pour l'implanter à la Sorbonne. La chaire de langues finno-ougriennes a été créée pour A. Sauvageot en 1931 seulement à l'École des Langues Orientales et ni l'Université ni l'École Pratique des Hautes Etudes, où certains linguistes cherchèrent à introduire Sauvageot, ne lui ouvrirent leurs portes. Ce n'est que deux ans avant sa retraite, en 1965, que la Sorbonne l'a, sur ma demande, accueilli pour un cours supplémentaire d'initiation à la linguistique finno-ougrienne. A cette époque, l'enseignement du hongrois avait cependant déjà pénétré dans cette même Sorbonne grâce à la nomination d'un lecteur d'abord (en 1962-63) puis d'un professeur associé (en 1965-66). Le finnois étant lui aussi entré dans la place, j'ai pu obtenir la création d'un Centre d'études finno-ougriennes en 1966. Après les événements de 1968, la réorganisation dans un même ensemble, dans le cadre de Paris III, des enseignements des langues orientales et des cours de l'ancienne Sorbonne a permis au hongrois de marquer des progrès appréciables, grâce à la mise en place d'un cursus plus nourri et plus étendu. C'est en 1989 que la création d'une licence de hongrois a apporté à nos études la sanction nouvelle d'un diplôme national.

Cette création a été l'un des résultats de l'événement majeur qui s'est produit à la fin de 1985 avec la fondation à Paris III du Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises. En évoquant l'événement, qu'il me soit permis de rendre hommage à une paternité incontestable en saluant M. le Ministre Béla Köpeczi ici présent; sans l'action et la volonté de qui ce centre ne serait pas.

Aujourd'hui, un vaste champ s'ouvre aux études hongroises. Il faut maintenir fermement les enseignements de base, celui de la langue en premier lieu, celui de la culture dans ses diverses formes, dont la littérature. Mais la création du Centre a donné le branle à des programmes de recherche orientés vers les diverses sciences humaines, dont l'appel est d'autant plus fort que l'évolution actuelle de la Hongrie invite à des approches pluridisciplinaires des réalités hongroises: réalités politiques, sociologiques, économiques. Le CIEH, en dépit de ses très modestes ressources humaines, essaie de répondre à toutes les sollicitations de la conjoncture présente en élaborant des programmes, en rassemblant des chercheurs dispersés, en organisant sa fonction de centre de documentation.

Bien soutenu par ses autorités de tutelle, qui s'efforcent de lui assurer les moyens de son action, le CIEH voudrait aujourd'hui situer cette action dans le cadre élargi qui s'impose de nos jours.

La coopération avec la Hongrie est très active et diversifiée, qu'il s'agisse de sa représentation culturelle à Paris, avec l'admirable Institut de la rue Bonaparte, ou de la Hongrie de Hongrie: programmes bilatéraux de recherche, exécutés en liaison avec des chercheurs hongrois, participation de la Bibliothèque Nationale Széchényi au dépouillement des "hungarica" de la Bibliothèque Nationale de France, organisation avec l'Institut Hongrois de réunions périodiques de travail regroupant tous les lecteurs de hongrois en France, etc.

D'autre part, la coopération européenne s'est d'ores et déjà mise en place pour deux grandes entreprises: le Ministère de la Recherche et de la Technologie a accepté un projet de réseau européen de laboratoires que lui avait soumis le CIEH et qui lui associe des partenaires finlandais et yougoslaves pour une étude pluridisciplinaire des modalités d'insertion européenne de la Hongrie et des politiques européennes face à la Hongrie; à ce réseau la Hongrie elle-même va dorénavant être associée. Et c'est aussi dans le cadre d'une coopération européenne que s'engage l'élaboration d'une nouvelle lexicographie bilingue, puisque le projet soumis à cette fin au programme de Tempus associe le Centre de hungarologie de Rome au CIEH pour la préparation d'un dictionnaire hongrois-italien et italien-hongrois parallèle au nouveau dictionnaire hongrois-français et français-hongrois qu'il s'agit d'élaborer et qui est une de nos priorités.

L'idée d'un colloque européen, née avant même que ces projets ne prennent forme, aboutit donc à sa réalisation à un moment où elle peut s'appuyer sur la constatation que la collaboration européenne dans le domaine des études hongroises est entrée dans la réalité. De cette collaboration, il faut préciser les objectifs, les formes, les moyens, de façon qu'elle s'organise conformément aux exigences de notre époque, et en particulier se donne l'infrastructure technique qui conditionnera son efficacité, c'est-à-dire s'appuie sur un véritable réseau informatisé de données.

C'est à cette tâche que doit s'atteler le colloque qui s'ouvre aujourd'hui. Je dois dire notre gratitude à tous ceux qui l'ont rendu possible, qu'il s'agisse de nos ministères de tutelle (Affaires Etrangères, Direction de la Recherche et DAGIC au Ministère de l'Education Nationale), de la Chancellerie, de l'Université elle-même, des organismes hongrois qui ont assuré à nos travaux une présence hongroise de haut niveau, de la MALÉV qui nous a également aidé, et naturellement de l'Institut Hongrois qui est associé à nous pour l'organisation de ce colloque.

Quant à nos collègues des centres et chaires d'études hongroises des nombreux pays réunis ici, je suis heureux qu'ils aient répondu à notre appel, mais je ne les remercie pas puisque c'est pour notre cause commune qu'ils viennent ici travailler avec nous!